

Ceux qui travaillent de Antoine Russbach

Par Aylin Pamuksaç

Ceux qui travaillent suit Franck, un cinquantenaire qui a consacré sa vie au travail et qui a réussi à gravir les échelons. Il gère des cargos qu'il n'a jamais vus accroché à son téléphone et aux dépens de sa vie familiale. Lors d'un jour de boulot ordinaire, il prend une décision qui n'est pas du goût de ses supérieurs et il se fait virer. Alors que son emploi était le centre de sa vie, il se voit désormais obligé de faire sans, mais pas question que sa femme et ses cinq enfants ne s'aperçoivent de quoi que ce soit. Tous les jours, il enfile alors son costume et fait semblant de se rendre sur son lieu de travail alors qu'il ne fait qu'errer un peu partout. Il essaie de retrouver un travail, mais à son âge et après la faute grave qu'il a commise, il est très difficile pour lui de se remettre sur le marché.

Le réalisateur ne prend pas parti sur ce qu'a fait son personnage mais il nous montre simplement comment celui-ci tente de remonter la pente. L'accent est davantage mis sur l'histoire et le développement du personnage plutôt que sur l'esthétisme. L'image est très terne, il y a peu de lumière et cela vient peut-être du fait que la lumière semble s'être complètement éteinte en Frank. Les images du film sont aussi carrées et aussi droites que ne l'est son personnage principal. Même lorsque la plus jeune de ses filles, Mathilde, arrive avec toute son innocence sur le devant de la scène, les images restent presque monochromes.

Ce manque de couleur, ce personnage dur et le geste infâme qu'il a commis rendent très difficile au spectateur de s'attacher à quoi que ce soit. On suit, presque sans pitié, la descente aux enfers de cet homme qui pourtant semble avoir souffert mais qui ne le montre pas. Comment éprouver de l'empathie pour quelqu'un qui n'a pas l'air d'avoir mal ? La réponse ne semble pas encore être trouvée avec ce film qui manque peut-être de profondeur dans le scénario et dans les personnages secondaires.